

# MARY LOU WILLIAMS : Biographie, écoutes, références

Par Pierre-Antoine Badaroux (août 2020)

Tous les titres recommandés ci-dessous sont disponibles sur une playlist Spotify, ici :

<https://open.spotify.com/playlist/5LEDUm0Nqpglxpcv8ug1G5?si=dzhLRLjvSW2VAitXd4PLxQ>

ou bien trouvable en tapant dans la barre de recherche de Spotify « Mary Lou Williams - contenus »

## Enfance

MLW est une pianiste, compositrice et arrangeuse.

Afro-américaine, née Mary Elfrieda Scruggs en 1910 à Atlanta, a grandi à Pittsburgh. La trajectoire de ses premières années s'inscrit dans la "Great Migration" (déplacement des afro-américains du Sud des USA vers les villes industrielles du Nord-Est, Midwest ou Ouest).

Jeune prodige, joue du piano "professionnellement" pour subvenir aux besoins de la famille dès ses 6 ans. Participe à partir de 12 ans à diverses tournées avec des spectacles de vaudeville, et rencontre son mari John Williams (saxophoniste) à Cleveland. Elle participe brièvement à l'orchestre de celui-ci, avant qu'il ne soit recruté dans l'orchestre d'Andy Kirk, d'abord basé dans l'Oklahoma, puis à Kansas City (1928). MLW s'installe avec son mari à Kansas City.

## Andy Kirk and His Twelve Clouds of Joy – 1929-1942 – Kansas City

Sans être membre de l'orchestre d'Andy Kirk (Andy Kirk and His Twelve Clouds of Joy), MLW assiste aux répétitions, concerts, suit le groupe en tournée, et va petit à petit prendre la place du pianiste titulaire du groupe.

En 1929, le groupe fait ses premiers enregistrements. Kirk insiste pour qu'elle se joigne au groupe en tant que pianiste pour ces enregistrements, mais également pour que le groupe enregistre ses compositions. Car Kirk avait remarqué que la jeune musicienne "avait des idées" et a décidé de lui apprendre le solfège, l'écriture musicale et les rudiments d'orchestration et arrangement qui lui permettraient de faire entendre et transmettre ses idées à l'orchestre.

Écoute : « Mess-A-Stomp », enr. 7 novembre 1929, Kansas City  
extrait de Andy Kirk, *Complete Jazz Series 1929-1931*

C'est lors de cette session que MLW enregistre ses premières compositions. Arrangements influencés par le blues de son enfance qui donnent la part belle aux solistes, personnalités de l'orchestre, mais aussi par les arrangements audacieux et surprenants de Don Redman (ex. « Shim-Me-Sha-Wabble » (1928) ou « Rocky Mountain Blues » (1927), interprétés par le Umlaut Big Band).

Écoutes : « Shim-Me-Sha-Wabble » (1928), « Rocky Mountain Blues » (1927), enr. 19-21 avril 2021, Paris  
Umlaut Big Band, *The King of Bungle Bar : Umlaut Big Band Plays Don Redman*

Les producteurs de Brunswick remarquent MLW et insistent pour qu'elle soit la pianiste et compositrice des prochains enregistrements d'Andy Kirk, à Chicago en avril 1930. Ils lui demandent aussi d'enregistrer deux morceaux en solo (à l'époque un disque 78 tours contient 2 morceaux, un par face), parmi lesquels « Night Life ».

Écoute : « Night Life », enr. 24 avril 1930, Chicago  
extrait de *Mary Lou Williams 1927-1957 : The First Lady in Jazz*

On y entend une pianiste accomplie de *stride*, au style proche de celui de Earl Hines. Le *stride* est une

technique de piano développée autour de New York à la fin des années 1910 par les pianistes Eubie Blake, James P. Johnson, Willie « The Lion » Smith et Luckey Roberts. Très virtuose, ce style est caractérisé par un jeu de main gauche faits de grands sauts (« stride ») alternant entre basse et accord, et une main droite complexe, syncopée, présentant une mélodie dans laquelle s'imbriquent de nombreux accords. Quelques suggestions de classiques du *stride* :

Écoutes : Earl Hines, « Fifty-Seven Varieties », enr. 12 décembre 1928, Chicago  
extrait de Earl Hines, *The Quintessence : Chicago – New York – Hollywood 1928-1946*  
James P. Johnson, « Jingles », enr. 21 janvier 1930, New York  
Willie « The Lion » Smith, « Rippling Waters », enr. 10 janvier 1939, New York  
Fats Waller, « Handful of Keys », enr. 1 mars 1929, New York  
extraits de *Saga Jazz : Stride Piano*

D'autres compositions de MLW sont enregistrées par l'orchestre lors de ces sessions, parmi lesquelles « Mary's Idea ».

Écoute : « Mary's Idea », enr. 30 avril 1930, Chicago  
extrait de Andy Kirk, *Complete Jazz Series 1929-1931*

Suit une longue période pendant laquelle l'orchestre n'enregistre pas. Ce sont les années de la Grande Dépression : les labels ne peuvent investir pour enregistrer des orchestres peu connus et prennent peu de risques dans leurs publications. Le groupe va néanmoins continuer à être actif, principalement à Kansas City, mais aussi lors de brèves tournées à travers les USA.

Durant toutes ces années, l'orchestre voit défiler deux très grands solistes du saxophone ténor, Lester Young et Ben Webster, mais nous ne disposons d'aucun enregistrement de leur passage dans le groupe. MLW continue à écrire de nouveaux morceaux ; elle est devenue la pianiste officielle de l'orchestre. Elle fait sensation, car il est très rare de voir une femme instrumentiste dans un orchestre de jazz. La quasi-totalité des femmes dans le monde du jazz sont alors chanteuses, sur le devant de la scène. MLW joue un rôle totalement différent, certes mise en avant comme pianiste du groupe, mais également peu visible et reconnue dans son rôle d'arrangeuse et compositrice, pourtant indispensable à l'identité de l'orchestre.

Les prochains enregistrements dont nous disposons datent de 1936 et témoignent de l'évolution stylistique qui a transformé de manière radicale le jazz des années 1930. Les sections instrumentales se sont étoffées, l'écriture est plus précise, la contrebasse et la guitare ont remplacé le soubassophone et le banjo, permettant une rythmique à 4 temps plus légère.

MLW est responsable à ce moment là de la quasi-totalité du répertoire du groupe. Parmi ses compositions, « Walkin' and Swingin' » aurait été inspiré par une phrase du saxophoniste Ben Webster et fait entendre une phrase qui l'on retrouvera sans détour dans une composition de Thelonious Monk (« Rhythm-A-Ning »).

Écoutes : « Walkin' and Swingin' », enr. 02 mars 1936, New York  
extrait de *Mary Lou Williams 1927-1957 : The First Lady in Jazz*  
Thelonious Monk, « Rhythm-A-Ning », enr. 27 juillet 1959, New York  
extrait de Thelonious Monk, *Les Liaisons Dangereuses 1960*

Dorénavant, l'orchestre va enregistrer très régulièrement. Souvent des compositions et arrangements de MLW, parmi lesquels « Little Joe From Chicago », qui adapte au big band les principes du Boogie Woogie (MLW était aussi une grande pianiste de Boogie Woogie), une nouvelle version, totalement recomposée et réarrangée de « Mary's Idea », et de très belles ballades comme « Scratchin' In the Gravel ».

Écoutes : « Little Joe From Chicago », enr. 08 février 1938, New York

« Mary's Idea », enr. 6 décembre 1938, New York  
« Scratchin' in the Gravel », enr. 25 juin 1940, New York  
extraits de *Mary Lou Williams 1927-1957 : The First Lady in Jazz*

Quelques classiques du Boogie Woogie :

Écoutes : Albert Ammons, « Boogie Woogie Stomp », enr. 13 janvier 1936, Chicago  
Cow Cow Davenport, « Cow Cow Blues », enr. 1927, Chicago  
extraits de *Saga Jazz : Boogie Woogie*

Pendant cette période, MLW enregistre également quelque faces sous son nom, avec la section rythmique (contrebasse et batterie, parfois une guitare) de l'orchestre de Kirk. On l'entend pianiste accomplie et inventive, comme sur « Clean Pickin' » ou « Mary's Special ».

Elle a également l'opportunité de diriger un version réduite de l'orchestre de Kirk pour un enregistrement sous son nom, le 18 novembre 1940. « Baby Dear » est un chef d'oeuvre d'arrangement pour petite formation, reprise d'un morceau de Bennie Moten, qui dirigeait l'un des orchestres fondateurs du style de Kansas City à la fin des années 1920 et début des années 1930 (l'orchestre de Count Basie des années 1930 est la continuité de celui de Moten). Comparer la version originale à celle de MLW permet de prendre la mesure de l'évolution stylistique du jazz en à peine plus de 10 ans.

Écoutes : « Clean Pickin' », enr. 07 mars 1936 à New York  
« Mary's Special », enr. 6 avril 1936 à New York  
« Baby Dear », enr. 18 novembre 1940 à New York  
extraits de *Mary Lou Williams 1927-1957 : The First Lady in Jazz*  
Bennie Moten, « Baby Dear », enr. 11 juin 1927 à Chicago  
extrait de Bennie Moten, *Complete Jazz Series 1927-1929*

En 1942, MLW divorce de John Williams et se remarie avec le trompettiste Harold « Shorty » Baker, également membre de l'orchestre de Kirk. Sur un coup de tête, fatiguée par d'incessantes tournées, des conditions de travail difficiles et le manque de reconnaissance de son travail, elle décide de quitter l'orchestre et retourne s'installer à Pittsburgh.

## **Duke Ellington et Benny Goodman**

Harold « Shorty » Baker est embauché dans l'orchestre de Duke Ellington la même année. MLW va le suivre avec l'orchestre en tournée. C'est une grande expérience pour elle, à la fois car elle a la chance d'écouter tous les soirs ces musiciens extraordinaires, mais également parce qu'elle peut se plonger dans les arrangements sophistiqués de Duke Ellington. Ce dernier lui propose assez vite d'écrire pour le groupe. MLW va leur écrire une vingtaine de morceaux entre 1943 et 1946. Ecrits en pleine grève des musiciens pour les studios (l'AFM Recording Ban), aucun de ces morceaux n'a pu être enregistré en studio, Ellington ayant privilégié ses propres compositions pour les rares occasions qui se présentaient à lui. On trouve cependant la trace de certains morceaux dans des diffusions radiophoniques ou captations de concerts, comme par exemple le « Trumpet No End », variation sur le standard « Blue Skies » d'Irving Berlin, enregistré au Carnegie Hall en 1947.

Écoute : « Trumpet No End », enr. 27 décembre 1947, Carnegie Hall, New York  
extrait de Duke Ellington, *Carnegie Hall Concert, December 1947*

Ce travail d'arrangeuse « professionnelle », écrivant pour d'autres orchestres, MLW l'a effectué dès 1937, notamment pour Benny Goodman. Impressionné par le morceau « Little Joe From Chicago », Il avait

demandé à MLW de lui un Boogie-Woogie pour big band. « Roll Em », dédié au grand pianiste de Boogie Pete Johnson, devint un des tubes de l'orchestre de Goodman.

Écoutes : « Roll Em », enr. 19 octobre 1937, New York  
extrait de Benny Goodman, *The Essential Benny Goodman*  
« Roll 'Em, Pete », enr. 24 décembre 1938, New York  
extrait de Pete Johnson, *Complete Jazz Series 1938-39*

Pour Goodman elle écrira de nombreux morceaux durant la fin des années 1930 et les années 1940. On sait qu'elle a également écrit entre autres pour les orchestre de Tommy Dorsey, Earl Hines, Red Norvo et Teddy Wilson.

## **New York 1944-1949 – Café Society, le Bebop et la Zodiac Suite**

En 1944 MLW s'installe à Harlem.

Elle travaille régulièrement au Café Society, un club fondé en 1938, unique en son genre car il est mixte, c'est à dire qu'il présente des artistes noirs et blancs et est ouvert à tous les publics. On peut y entendre du jazz, du blues du gospel, de la country, des chansons engagées et l'on y retrouve toute l'intelligentsia progressiste de New York.

MLW va pouvoir y jouer régulièrement dans diverses petites formations et cet engagement, qui la laisse libre d'imaginer la musique qu'elle souhaite réellement jouer, amorce une période très prolifique.

Elle a l'opportunité d'enregistrer régulièrement pour Moe Asch, producteur qui la laisse entièrement libre de ses choix artistiques. On l'entend en solo (« St Louis Blues »), petites et moyennes formations ou big band, dans de nouvelles compositions (« Carcimona », « Lonely Moments »), des arrangements originaux de standards (« Stardust Part I & II ») ou encore de nouvelles versions de compositions anciennes (« Little Joe From Chicago », « Cloudy and What's Your Story Morning Glory »).

Écoutes : « St. Louis Blues », enr. 19 avril 1944, New York  
« Little Joe From Chicago », enr. 12 mars 1944, New York  
« Stardust Part I & II », enr. 5 juin 1944, New York  
« Carcimona », enr. 10 août 1944, New York  
« Cloudy and What's Your Story Morning Glory », enr. 16 février 1946, New York  
« Lonely Moments », enr. 1947, New York  
extraits de Mary Lou Williams, *The Asch Recordings 1944-47*

Elle tient salon dans son appartement, où elle accueille au petit matin, après les engagements professionnels de chacun, les jeunes musiciens qui sont en train d'inventer le Bebop. Elle devient une véritable mentore pour Bud Powell, Thelonious Monk, Tadd Dameron, Sarah Vaughan, Dizzy Gillespie, Mel Tormé, Kenny Dorham et bien d'autres. Elle compose « In the Land of Oo-Bla-Dee », véritable hymne Bebop pour le big band de Dizzy Gillespie en 1945, intègre les tournures harmoniques, rythmiques et mélodiques du Bebop dans ses compositions (« Kool », « Tisherome »).

Écoutes : « In the Land of Oo-Bla-Dee », enr. 6 juillet 1949  
extrait de Dizzy Gillespie, *The Complete RCA Victor Recordings*  
« Kool », enr. 1947, New York  
extrait de Mary Lou Williams, *The Asch Recordings 1944-47*  
« Tisherome », enr. 18 mars 1949, New York  
extrait de *Mary Lou Williams 1927-1957 : The First Lady in Jazz*

Pour quelques classiques du Bebop :

Écoutes : Dizzy Gillespie, « Groovin High », enr. 28 février 1945, New York  
extrait de Dizzy Gillespie, *Odyssey : 1945-1952*  
Tadd Dameron, « Our Delight », enr. 26 septembre 1947, New York  
extrait de Fats Navarro & Tadd Dameron, *Complete Blue Note and Capitol Recordings*  
Bud Powell, « Bud's Bubble », enr. 10 janvier 1947, New York  
extrait de Bud Powell, *The Roost Sessions*  
Thelonious Monk, « Humph », enr. 15 octobre 1947, New York  
extrait de Thelonious Monk, *Genius of Modern Music, Vol.1*

En 1942, un musicien de l'orchestre d'Andy Kirk avait prêté à MLW un livre sur l'astrologie, ce qui l'inspira pour écrire un morceau sur chaque signe, inspiré par un musicien du signe correspondant. Le projet fût abandonné rapidement, mais en 1945, sous l'influence de Milton Orent qui lui fit découvrir la musique classique moderne, elle termina la suite en 12 mouvements et en écrivit une version pour orchestre de chambre en vue d'un concert au Town Hall de New York, tenu le 31 décembre 1945. Jamais auparavant une œuvre de ce type n'avait été donnée, composée par une musicienne afro-américaine, interprétée par un orchestre classique et quelques musiciens de jazz, et surtout qui proposait une musique d'une rare originalité, où il n'était plus question d'un monde du classique opposé au monde du jazz.

Il n'existe pas d'enregistrement officiel de la version orchestrale, mais un enregistrement de l'intégralité de la suite a été effectué en trio.

Écoutes : « Taurus » et « Aries », enr. 29 juin 1945  
extraits de *Mary Lou Williams 1927-1957 : The First Lady in Jazz*

Au tournant des années 1940, MLW est épuisée d'avoir déployé autant d'énergie pour entendre sa musique, la faire jouer, tout cela pour très peu de reconnaissance publique et professionnelle. En effet, jamais MLW n'a pu enregistrer pour de grands labels, bénéficier de conditions de travail et de diffusion correctes pour sa musique.

## **Les années 1950 – Paris, l'histoire du jazz et la retraite**

En 1953, elle part pour Londres où elle doit commencer une petite tournée européenne (il s'agit de son premier séjour en Europe) et décide de finalement y rester pour quelques temps, principalement à Paris. Elle apprécie la reconnaissance qu'elle peut avoir de musiciens et producteurs français et une société beaucoup moins raciste qu'aux USA. Elle va notamment y retrouver Don Byas, saxophoniste qu'elle avait connu chez Andy Kirk et que l'on pouvait entendre sur le « Stardust » de 1944. Elle enregistre notamment à ses côtés « New Musical Express » et « Mary's Waltz » (composition de Herbie Nichols, autre protégé) en 1953.

Ecoutes : « NME (New Musical Express) », enr. 2 décembre 1953, Paris  
« Mary's Waltz », enr. 2 décembre 1953, Paris  
extraits de *Mary Lou Williams 1927-1957 : The First Lady in Jazz*

A son retour aux USA en 1955, elle enregistre un disque qui retrace l'histoire du jazz : *A Keyboard History*. MLW commence à prendre conscience qu'elle est une figure historique du jazz, qu'elle en a connu les différentes époques, mais aussi qu'elle en a joué les différents courants en restant constamment en contact avec les jeunes générations. L'idée est donc de restituer sur un programme de 45 minutes, sa vision de l'histoire du jazz, dans une optique très pédagogique, illustrant elle-même au piano les ragtime (« Fandangle ») et blues (« Mama, Pin a Rose On Me ») de son enfance, jusqu'au Bebop des années 1940 (« I Love Him », variation sur « Round Midnight ») et au jazz moderne (« Amy »).

Elle gardera ce projet jusqu'à la fin de sa vie, dans ses programmes de concerts et de disques dans les

années 1970, dans son enseignement et jusqu'à sa dernière composition inachevée, « History of Jazz for Wind Symphony ».

Écoutes : « Fandangle », « Mama, Pin a Rose On Me », « I Love Him » et « Amy », enr. 8 et 10 mars 1955  
extraits de Mary Lou Williams *A Keyboard History*

Au plus profond d'une crise morale et psychologique depuis le début des années 1950, MLW ne trouve plus de sens à jouer de la musique et se retire de la vie publique du jazz. Elle se convertit au catholicisme en 1956, prie pour ses amis musiciens et fonde la Bel Canto Foundation. Il s'agit d'une fondation dédiée à aider les musiciens dans le besoin, drogués ou fauchés, pour les faire remonter sur scène. Encouragée par Dizzy Gillespie, elle retourne elle aussi sur scène en 1957, lors d'un concert du big band de ce dernier au festival de Newport. Il l'invite à rejoindre l'orchestre pour un medley d'extraits de la Zodiac Suite, arrangés pour l'occasion par Melba Liston, autre grande musicienne et arrangeuse oubliée.

### **Les années 1960 – les œuvres vocales, Mary Records, les messes**

Inspirée par sa vie spirituelle, MLW se met à composer des œuvres religieuses avec « St Martin de Porres (Black Christ of the Andes) ». En 1962, Martin de Porrès, frère dominicain du Pérou au XVII<sup>e</sup> siècle, était canonisé. Il fût le premier saint noir reconnu par l'Eglise catholique et inspira à MLW une composition pour chœur mixte. Ce geste fût le symbole d'une volonté d'ouverture sur le monde moderne par l'Eglise catholique, qui annonçait entre autres reconnaître les revendications des afro-américains dans la lutte pour les droits civiques.

MLW avait déjà composé pour de petites formations vocales au début des années 1950, notamment avec les Dave Lambert Singers en 1951, pour un nouvel arrangement de « Cloudy ».

Écoute : « St Martin de Porres (Black Christ of the Andes) », enr. 9 octobre 1963, New York  
extrait de Mary Lou Williams *Presents Black Christ of the Andes*  
« Cloudy », enr. 15 juin 1951, New York  
extrait de Mary Lou Williams *The Circle Recordings*

Faisant face aux refus des labels pour enregistrer sa musique, MLW décida au milieu des années 1960 de créer son propre label, exprimant aussi le souhait d'aller à la rencontre d'un public plus jeune. Elle incorpore dans sa musique les rythmes du rock 'n roll, de la soul (« Praise the Lord », « My Blue Heaven »).

Écoutes : « My Blue Heaven », enr. 19 novembre 1963  
« Praise the Lord », enr. 19 octobre 1963  
extraits de Mary Lou Williams *Presents Black Christ of the Andes*

Sa vie spirituelle, son intérêt pour les formations vocales et sa volonté de toucher un nouveau public, vont amener MLW à composer une première messe à la fin des années 1960, qu'elle enregistrera sur son propre label entre 1970 et 1972.

« I Have a Dream » fût composé en 1968, à la demande d'un prêtre de Harlem, en hommage à Martin Luther King, Jr.

Écoutes : « Credo », « Our Father » enr. 1970  
« I Have a Dream », enr. 1972  
extraits de Mary Lou Williams *Mary Lou's Mass*

## 1968-1977 – Peter O'Brien et retour sur scène

Prise par ces ambitieux projets d'écriture, la Bel Canto Foundation et son label, MLW ne remonte guère sur scène durant les années 1960. Sa rencontre avec Peter O'Brien, jeune prêtre jésuite passionné de jazz, devenu l'agent de MLW, lui permit de remonter sur scène à la fin des années 1960 et donc de renouer avec le jazz « laïc » qu'elle avait délaissé en partie. Entourée de jeunes musiciens, toujours au contact des évolutions stylistiques du jazz, elle recommence à enregistrer à la fin des années 1960 de nouvelles compositions, qui montraient sa perméabilité au jazz modal (« Medi II »), aux rythmes binaires (« Rosa Mae ») et au free jazz de Cecil Taylor (« Zoning Fungus II »).

Écoutes : « Medi II », « Rosa Mae » et « Zoning Fungus II », enr. 1974  
extraits de Mary Lou Williams *Zoning*

Se produisant régulièrement en trio, duo ou solo dans les clubs et festivals, elle retourne souvent à son « histoire du jazz », dans des programmes variés, où l'on retrouve côte à côte « Fandangle » mais aussi ses compositions modernes les plus récentes ou encore celles de jeunes musiciens qu'elle a pris sous son aile (« Baby Man », composé par John Stubblefield).

En 1977, grâce au travail de Peter O'Brien pour sa reconnaissance, elle est enfin signée par un important label de jazz, Pablo, dirigé par Norman Granz, fondateur de Verve et des tournées Jazz At the Philharmonic. Son premier album pour ce label, *My Mama Pinned a Rose On Me*, est une réflexion, en solo et duo avec le contrebassiste Buster Williams sur les différentes du blues (« Blues For Peter »). Son second et dernier album pour le label sera un enregistrement d'un concert solo à Montreux en 1978.

Écoutes : « Baby Man », enr. 8 juillet 1975, New York  
extrait de Mary Lou Williams *Free Spirits*  
« Blues For Peter », enr. 27 décembre 1977  
extraits de Mary Lou Williams, *My Mama Pinned a Rose On Me*

## 1977-1981 – Enseignement et derniers projets

En 1977, MLW est recrutée comme artiste en résidence à la Duke University (Durham, Caroline du Nord). Elle y enseigne, partage son expérience, dirige le big band de l'Université (pour lequel elle écrit de nouveaux arrangements). Par ailleurs, elle continue à donner concerts et master class à travers les USA. En 1980, elle fonde avec Peter O'Brien la Mary Lou Williams Foundation, dédiée à préserver et encourager la poursuite de son héritage musical, mais aussi à permettre l'apprentissage de la musique. Très malade, elle n'a pas achevé son dernier projet « History Of Jazz for Wind Symphony », commandé par l'orchestre d'harmonie de la Duke University. Elle décède d'un cancer de la vessie en 1981.

Depuis sa mort, de nombreux disques ont été consacrés à des relectures de sa musique, parmi lesquels : Marian McPartland (*Plays the Music of Mary Lou Williams*, 1994), John Hicks (*Impressions of Mary Lou*, 1998), Geri Allen (*Zodiac Suite : Revisited*, 2003), Dave Douglas (*Soul On Soul*, 2000), le Dutch Jazz Orchestra (*Lady Who Swings the Band*, 2005), Geri Allen encore (*Celebrating Mary Lou Williams*, 2010), Sylvia Versini (*With Mary Lou in My Heart*, 2015).

### Ressources :

Tous les titres recommandés sont disponibles sur une playlist Spotify, ici :

<https://open.spotify.com/playlist/5LEDUm0NqpgIxpvcv8ug1G5?si=dzhLRLjvSW2VAitXd4PLxQ>

ou bien trouvable en tapant dans la barre de recherche de Spotify « Mary Lou Williams - contenus »

Discographie :

Mary Lou Williams, 1927-1957 : *The First Lady in Jazz*

Mary Lou Williams, *The Asch Recordings 1944-47*

Mary Lou Williams, *A Keyboard History*

Mary Lou Williams *The Circle Recordings*

Mary Lou Williams Presents *Black Christ of the Andes*

Mary Lou Williams *Mary Lou's Mass*

Mary Lou Williams *Free Spirits* Mary Lou Williams, *My Mama Pinned a Rose On Me*

Duke Ellington, *Carnegie Hall Concert, December 1947*

Dizzy Gillespie, *The Complete RCA Victor Recordings*

Dizzy Gillespie, *Odyssey : 1945-1952*

Benny Goodman, *The Essential Benny Goodman* Earl Hines, *The Quintessence : Chicago – New York – Hollywood 1928-1946*

Pete Johnson, *Complete Jazz Series 1938-39*

Andy Kirk, *Complete Jazz Series 1929-1931*

Thelonious Monk, *Genius of Modern Music, Vol.1*

Thelonious Monk, *Les Liaisons Dangereuses 1960*

Bennie Moten, *Complete Jazz Series 1927-1929*

Fats Navarro & Tadd Dameron, *Complete Blue Note and Capitol Recordings*

Bud Powell, *The Roost Sessions*

Umlaut Big Band, *The King of Bungle Bar : Umlaut Big Band Plays Don Redman*

Artistes divers, *Saga Jazz : Stride Piano*

Artistes divers, *Saga Jazz : Boogie Woogie*

Sites :

Exposition virtuelle organisée par l'Institute of Jazz Studies en 2001

<https://web.archive.org/web/20200305170227/http://newarkwww.rutgers.edu/ijs/mlw/intro1.html>

Films :

Joanne Burke, *Music On My Mind : Mary Lou Williams* – documentaire réalisé à la fin de la vie de MLW, qui contient de rares images de MLW en répétition, avec ses élèves et en concert. Disponible en VOD (version originale sans sous-titres) à cette adresse : <https://vimeo.com/ondemand/189173>

Robert Altman, *Kansas City*, 1996 - pour une évocation du jazz à Kansas City dans les années 1930

Livres :

Linda Dahl, *Morning Glory: A Biography of Mary Lou Williams*

Howard Zinn, *Une histoire populaire des Etats-Unis, 1980* – pour le contexte historique en Amérique

Lewis Porter, Michael Ullman, *Le Jazz : des origines à nos jours* – pour une histoire générale du jazz